

Géologie aquatique : de Buzy à Oloron en raft **samedi 25 avril 2026**

Que d'eau que d'eau cette année ! Le départ a même pu se faire très en aval du départ habituel, en bonus ! L'équipe bénéficiait de quelques redoublants de 2025, un peu inquiets du débit du jour, et de leurs invités, eux encore naïfs de ce qui les attendait !

Après une introduction géologique de cadrage (où sommes nous ? pourquoi ? dérive des plaques tectoniques, évolution des paysages depuis le Dévonien marin jusqu'au glaciaire, en passant par le rift créacé) et quelques exercices d'échauffement et d'assouplissement (hum !? pourquoi donc ?!), Bruno le capitaine des guides de 'Traqueurs de Vagues' répartit les équipes, vigilant (plus que d'habitude ?) à l'équilibre des poids entre babord et tribord (mais pourquoi donc ?!), et à l'attribution des places avant aux plus chevronnés (ah bon ?!); les moins naïfs et les contemplatifs préférant les places arrière ! (mais pourquoi donc ?). Trois rafts prirent alors l'eau.

Le début en calme dérive permit de se familiariser aux ordres de 'pagayage', ce qui n'empêcha pas quelques entrechocs de pagaies dans la pagaille du passage des premiers remous.

En fait la difficulté du jour fut plutôt de pouvoir s'arrêter pour sortir des rafts et aller observer les berges du gave et ses falaises, ce qui nécessita quelques efforts de marche arrière pour les rafts trop rapides ou trop contemplatifs !

Le moins qu'on puisse dire c'est qu'on eut chaud toute la journée malgré l'absence de soleil.

L'avantage d'autant d'eau est qu'entre les rapides on n'eut pas besoin de pagayer, les rafts filant droit tout seuls ! (enfin grâce à la dextérité de nos guides barreurs invisibles à l'arrière !). Dans le silence des dérives, on put observer hérons, et canards colvert. Des berges, sous la voute de la canopée, flottait une odeur d'ail des ours, où l'on fit un arrêt spécial botanique... pour ceux qui n'en avaient jamais vu (ni goûté !).

Les rapides, plus nombreux cette année et plus étendus, s'annonçaient dans un vacarme assourdissant, imposant silence dans les rafts, à l'écoute des consignes de navigation.

L'approche de boules monstrueuses hors l'eau entre lesquelles il fallut passer marqua la traversée du rapide des coulées de laves sous-marines témoignant du rift créacé. L'arrêt permit d'observer que ces coulées sont horizontales (contrairement au site remarquable de Herrère, désormais accessible en bus sur la plaine de Buzy), et on put investiguer la coulée d'un tube en coupe, avec bordure figée externe et brèches fusionnées internes.

Le déjeuner dans la prairie pleine de flouve permit de reposer les épaules peu habituées à tant de moulinets de bras, et de partager la cuisine locale (et le fruit de ses vignobles).

L'après-midi, sur un gave plus encaissé dans des falaises de strates très plissées en W, N, et Z, fut plus sportif, devant négocier des passages sans frotter les berges ni heurter les arbres couchés dans l'eau. Les observations furent alors plutôt au fil de l'eau (ou de son écume !), sans arrêt spécial, sauf pour celui des traces fossiles dans les turbidites à rides de courant, où des yeux perçants des géologues explorateurs en herbe ont pu trouver d'autres

exemples de traces, échantillons qu'on laisse sur place pour les participants des années futures.

On ne parlera pas ici des toboggans de la fin du parcours... spectaculaires cette année et que personne n'aurait pu filmer !

Une sortie mémorable, même pour les plus blasés des redoublants et retriplants! Ce gave n'est jamais le même et c'est une perpétuelle découverte et une aventure imprévisible (sauf pour nos guides évidemment) de le descendre chaque printemps !

Sur le retour en voiture, les palois s'arrêtèrent au site protégé de Herrère, pour admirer la paroi de coulées volcaniques et les panneaux explicatifs de Géolval, stop historique de la Route Géologique Trans-Pyrénéenne RGTP. Une conclusion résumant bien la géologie de la journée.